



**Service  
protestant  
de mission**

Défap [www.defap.fr](http://www.defap.fr)

Le Président,

## **Message du Président Assemblée générale du 12 mars 2016**

Aussi extraordinaire qu'il puisse paraître, je vous propose de partir auprès d'une Eglise locale de l'EPUdF, celle du Canton de Lusignan. Pourquoi cela ? J'affirme en effet, et cela depuis des années, au fur et à mesure de déplacements pour le Défap, mais aussi dans cette maison lors de rencontres diverses, que la mission n'a aucun sens pour ceux et celles qui ne sont pas en mission ici, au sein de leur Eglise locale. Ils peuvent soutenir le Défap comme ils soutiendraient la *Croix Rouge*, *Médecins sans frontières* ou *Save the Children Found*, mais cela n'est pas de la mission, mais de la solidarité financière, peut-être même de la mauvaise conscience de pays riche à l'égard de pays pauvres, de gens en bonne santé à l'égard de personnes qui souffrent. Je dis cela sans aucun esprit critique. Mais pour éviter toute confusion. Au risque d'être trop vite pris au mot, j'affirme que la mission n'est pas d'abord un engagement financier.

Alors pourquoi le Canton de Lusignan ? Parce qu'il faut répondre à la question : Qu'est-ce donc qu'être en mission *ici* pour pouvoir trouver sens à la mission *là-bas* ? Ou dit autrement : Qu'est-ce que la mission *là-bas* peut apporter à la mission *ici* ? Et j'ai choisi le Canton de Lusignan parce que d'une certaine manière il représente un cas extrême (ce qui ne veut pas dire qu'il soit un cas isolé !). Ayant regroupé plusieurs associations culturelles (Rouillé, Lusignan, Saint-Sauvant), le poste pastoral dessert environ 400 foyers protestants, soit plus de 1000 personnes dont la moyenne d'âge est aux alentours de 65 ans. La présence aux cultes est d'environ 30 personnes avec une moyenne d'âge de 70/72 ans. Il n'y a aucun enfant à l'école biblique ; par contre, le pasteur préside pas loin de 25 services funèbres chaque année. Peut-on alors parler d'une vocation missionnaire de l'Eglise protestante unie du Canton de Lusignan ? Ou pour parler comme l'EPUdF, cette Eglise locale peut-elle être une Eglise de témoins ? Plus prosaïquement, quel sens la mission a-t-elle dans cette Eglise locale ? Je réponds à ces interrogations à trois niveaux.

- Tout d'abord en disant que ma conviction est qu'être témoins ne consiste pas nécessairement à partir sur les routes, baluchon sur l'épaule, pour annoncer l'Évangile à toutes personnes rencontrées en utilisant abondamment le nom de Jésus. Mais dès lors que la communauté paroissiale est comprise comme une communauté d'écoute et de partage, comme une communauté d'évangélisation réciproque, qui nous est donnée par Dieu et que, sous la conduite de l'Esprit, nous apprenons les uns des autres à nous dire l'Évangile ; dès lors que notre communauté est communauté d'apprentissage des mots, des modes d'expressions, pour dire à d'autres comment le Christ est venu à notre rencontre et nous donne de vivre de sa présence, ma conviction est que nous sommes une Église de témoins. Il s'agit là d'apprendre les uns des autres à dire comment, aujourd'hui, l'Évangile nous conduit à des choix de vie. Dans l'évangélisation, ce n'est pas moi, ni mon expérience qui sont importants, mais le quotidien de mon engagement et la manière dont je le réfère à l'Évangile. Et je le dis comme je le ressens, rien ne me semble plus difficile dans la vie paroissiale ; trouver la confiance mutuelle, la liberté d'expression, qui nous permettent de nous dire les uns aux autres comment un texte d'Évangile résonne en nous. Car il y a là un exercice 'interculturel' d'une extraordinaire exigence. Il s'agit tout d'abord d'être suffisamment en confiance les uns à l'égard des autres pour savoir que quoique j'exprime, je ne serai pas jugé. Mais il s'agit aussi de respecter le rythme de chacun, pour que chacun trouve le moment qui lui convient pour s'exprimer. Il s'agit encore de permettre que s'expriment des sensibilités et des cultures différentes, sans qu'elles s'excluent ; mais encore que chacun sache s'exprimer et accepte de le faire en termes personnels... ce sont les conditions d'un vrai partage biblique qui touche à ce que nous sommes et ce que nous vivons, notre expérience de la vie et nos espérances. Mais c'est ici que gît la possibilité de nous évangéliser les uns les autres ; appelons-cela *l'auto-évangélisation communautaire*, sans laquelle toute autre forme d'évangélisation semble bien artificielle.

- Je reviens au Canton de Lusignan : Si tel est le cas, si ce partage communautaire y est en place, je n'ai aucune difficulté à dire ce qu'est la dimension missionnaire adaptée à ses caractéristiques sociologiques. Je la résume en deux mots : prière et solidarité.

La prière d'abord. Je sais bien qu'à presque 75 ans, avec le secours de la médecine, le soutien de sa famille et un entretien intellectuel et spirituel régulier, on peut rester actif et partir en Afrique comme un parisien prend le métro pour aller à Fontenay-sous-Bois...mais quand on vit dans le Canton de Lusignan pourquoi aller chercher ailleurs son bonheur. Par contre rien ne

me permet de douter que parmi les foyers protestants, bon nombre sont branchés sur internet et peuvent régulièrement s'informer sur les engagements des Eglises de France portés par leur Service commun de mission, le Défap. Rien ne me permet de douter qu'il est loisible à quelques dizaines d'entre eux de recevoir la méditation hebdomadaire sur le site du Défap. Et à défaut d'internet de lire une fois par trimestre la *Lettre du Défap*, envoyée gratuitement à la paroisse. Et les uns et les autres, comme la communauté culturelle dominicale, de prier avec le Défap. Pour les envoyés, pour les Eglises, pour les situations de crise. Et de prière en prière d'être de celles et ceux pour qui le monde qui est là-bas et le monde qui est ici, dans le canton de Lusignan, sont un même monde que nous plaçons sous le regard de Dieu. La mission c'est cela. Sortir de nous-même pour nous ouvrir à l'universel. Et le Défap a comme rôle premier de favoriser cela.

Et, je vous en prie, ne nous laissons pas impressionner par ceux qui veulent compliquer les choses au point que la mission est dite 'lointaine', 'impossible', 'réservée à des spécialistes', 'néo-colonialiste'.... Quand on veut tuer son chien on dit qu'il a la rage ! Répondez-leur : Sais-tu lire ? Sais-tu écouter ? Sais-tu prier ? Acceptes-tu de le faire avec nous ?

- Mais j'ai proposé une autre dimension pour le Canton de Lusignan : la solidarité, j'ajoute 'exigeante'.

Quand on a 70 ans, même dans le Canton de Lusignan, on reçoit dans sa boîte aux lettres, et maintenant par mail ou pire par démarchage téléphonique, au milieu des publicités pour les panneaux solaires, les doubles vitrages, ou les surgelés à domicile, les appels pour toutes les bonnes œuvres souvent remarquables de nos sociétés, la lutte contre le cancer ou les maladies orphelines, le soutien aux jeunes aveugles.... Et nous Défap nous nous inscrivons là-dedans quand toutefois nous ne sommes pas 'noyés' et invisibles dans la 'cible paroissiale'.

Un vieux témoin de l'Evangile dont l'Eglise a conservé les lettres à la bibliothèque du Défap, mais vous en avez certainement des copies chez vous, alors qu'il voyageait précisément pour annoncer l'Evangile, exprimait sa conviction qu'il y avait une exigence de communion entre les communautés chrétiennes et qu'ainsi ceux qui étaient dans 'l'abondance' se devaient d'aider<sup>1</sup> ceux qui étaient 'dans le besoin', et il ajoutait 'à charge de revanche'<sup>1</sup>. Il tenait compte de ceux qui avaient peu, ne demandait pas des sacrifices insurmontables mais vérifiait que ceux qui avaient connu la détresse étaient

---

<sup>1</sup> Corinthiens 8, 13-14.

souvent les plus généreux<sup>2</sup>. Il se devait parfois de rappeler les engagements pris et plaçait cela sous l'assurance de la générosité de Dieu<sup>3</sup>. Ce vieil auteur m'offre les trois mots que je veux dire ici.

La *communion* entre les Eglises, ou pour dire la même chose *l'engagement de la prière*. Oui, je dois le reconnaître, la prière d'intercession est dangereuse. Car prier pour les chrétiens persécutés du Nord-Cameroun, ou pour la paix en Israël-Palestine, ou pour la justice en République Centrafricaine, ou pour une jeune envoyée à Madagascar...ne peut être un moyen de me débarrasser sur Dieu du poids de ces situations ; ou plutôt si je me décharge de mes inquiétudes, et retrouve espérance dans la prière, je sais que sa réponse sera la même que celle de l'Apôtre Paul : Comment manifestes-tu cette communion qu'exprime ta prière ?

C'est là qu'intervient le deuxième mot que je tire de ma lecture de Paul : La *réflexion*. C'est ma manière d'interpréter ce qu'il dit sur celui qui a peu et donne beaucoup, sur le fait qu'il ne demande pas de sacrifices .... Donner suppose une vraie réflexion sur nos propres capacités, mais aussi sur l'usage de nos dons, sur les objectifs poursuivis. On appelle cela *programme de travail, évaluation, reporting*... Tout cela le Canton de Lusignan doit l'exiger du Défap. Et celui-ci doit pouvoir répondre à cette exigence tant en présentant les engagements portés par la Cevaa au nom de nos 3 Eglises de France en Communauté avec les 33 autres répandues dans le monde, qu'en présentant les engagement portés directement par les Eglises de France, du fait de leur histoire, à travers le Défap.

Mais je ne veux pas quitter l'apôtre Paul sans le résumer avec un troisième mot : *générosité*, c'est-à-dire au-delà de la foi et de l'espérance : l'amour. Ce qui jaillit de notre cœur et n'a d'autre justification que celui-là.

Arrivé à ce point de mon message je vais abandonner le Canton de Lusignan, car il ne m'en voudra pas de dire qu'il n'est pas toute la France. Mais vous l'aurez compris la vocation missionnaire du Canton de Lusignan, et du Défap qui l'accompagne (je devrais dire : qui est à son service !), elle, est la vocation missionnaire de tout canton, toute ville, toute Eglise locale. Toutefois j'aimerais encore élever le niveau à la dimension de Poitiers, Mulhouse, Marseille, Paris ou Limoges... car comme le dit la parabole des serviteurs qui veillent : *A qui l'on a beaucoup donné, on demandera beaucoup*<sup>4</sup>.

---

<sup>2</sup> Ibid. 8, 2

<sup>3</sup> Ibid : Chap.9

<sup>4</sup> Luc 12, 35-48

J'évoquais ci-dessus notre appartenance à la Communauté d'Eglises en mission. Elle est le fruit d'une histoire séculaire de relations privilégiées entre Eglises du 'nord' et Eglises du 'sud', mais elle est surtout, sur la base de cette histoire et avec tout le passif et l'actif de cette histoire, le projet de donner à la communion que crée l'Évangile de Jésus-Christ une visibilité qui dépasse les frontières de cultures et de spiritualités. J'évoquais aussi les engagements des Eglises fondatrices du Décap, engagements qu'elles ont hors de la Cevaa du fait de leur histoire propre. Anciens Départements ou Territoires d'Outre-Mer<sup>5</sup>, engagements de l'Aumônerie militaire<sup>6</sup>, responsabilités assumées au nom du protestantisme français<sup>7</sup>.

Mais il me faut encore ajouter une catégorie d'engagements, qui peuvent être dans le cadre de la Cevaa ou hors Cevaa ; ces engagements qui s'imposent à nous comme la RCA ou Madagascar, comme le soutien aux boursiers et l'attention aux relations inter-religieuses, comme la recherche théologique ou l'appui à certaines Eglises confrontées à des situations de crise. Cette troisième catégorie d'engagements qui vient interroger notre capacité à nous dépasser !

En tout cela - Cevaa, relations spécifiques des Eglises de France, ou interpellations nouvelles - nous recevons beaucoup et il nous est beaucoup demandé.

Nous recevons une conscience sans cesse renouvelée de la diversité de la famille chrétienne, des défis qu'elle a à surmonter et des faiblesses dont elle peut faire preuve, des richesses qu'elle peut puiser dans la Parole de Dieu et de ses manquements à cette même Parole de Dieu. Et il nous est donné de vivre cela en communion les uns avec les autres.

En pensant à Poitiers, Marseille, Lyon, Paris, Nantes, Bordeaux, Mulhouse.... Je sais les capacités spirituelles et intellectuelles qui y sont réunies pour que cette communion dans le témoignage devienne réalité.

Pour passer de l'information à la relation de proximité avec ceux des Eglises sœurs qui vivent à nos côtés (par la grâce des migrations !) ; pour passer de la connaissance réciproque à l'engagement commun ; tout en restant dans la prière et la solidarité ; pour passer de la sensibilisation à la recherche intellectuelle et théologique pour approfondir notre foi commune !

Le *programme de travail 2015-2018* validé par les instances de nos Eglises fondatrices est la feuille de route qui doit permettre que la mission soit communion dans le témoignage. Le Secrétaire général a fait le tour de sa mise en œuvre. Je ne reprendrai qu'un point que nous avons intitulé *Formation théologique et missiologique* ; et sous cette rubrique ce qui concerne les colloques sur les intégrismes et la sécularisation. Nous y

---

<sup>5</sup> Réunion, Guadeloupe, Martinique, Guyane.

<sup>6</sup> Djibouti

<sup>7</sup> Partenariat avec des Eglises évangéliques pour l'envoi de volontaires ou EAPPI.

étions sensibles à travers les contacts que nous avons avec la crise centrafricaine, la crise nord-camerounaise, la situation des Eglises notamment dans les grandes villes d'Afrique. Nous avons été rejoints dans cette préoccupation de multiples manières ; une étude sur la crise centrafricaine conduite par l'Observatoire Pharos qui souligne entre autres les 'conflits des prosélytismes'<sup>8</sup> ; l'interpellation du Pasteur Robert Goyek, président de l'Eglise Fraternelle Luthérienne du Cameroun, qui nous demande de travailler avec lui pour faire face à la mise en question des relations interreligieuses au Nord Cameroun sous la pression des salafistes ; les amis africains qui nous disent la distance prise par les jeunes à l'égard des Eglises ; la publication d'un numéro de la Revue *Afrique Contemporaine* de l'Agence Française de Développement, consacré aux Nouveaux Christianismes en Afrique, sous la direction de Sébastien Fath et Cédric Meyrargue. En tout cela, c'est autant de nous que de l'Afrique qu'il est question et nous avons la chance d'avoir dans notre proximité toute une pléiade de chercheurs dont les travaux doivent être mis à la disposition et soumis à la réflexion de nos Eglises sœurs.

Alors j'en viens à Poitiers, Mulhouse, Lyon, Marseille, Paris... mais aussi Royan, Colmar... et tous ces lieux où l'Eglise est riche d'une grande diversité, d'âges et de cultures ; comment y dire et y vivre la vocation missionnaire.

Je ne redis rien sur la prière et la solidarité. Tout ce qui peut être expérimenté dans le Canton de Lusignan peut l'être tout autant et plus encore dans ces communautés de villes moyennes ou grandes.

J'ajoute en effet que toutes les capacités sont réunies pour une information régulière, des temps de réflexion qui rejoignent les préoccupations du témoignage évangélique en ces lieux.... Pour peu qu'on le veuille et qu'on s'en donne les moyens !

Car telle est bien la seule question à mes yeux !

Les moyens d'information existent : *Lettre du Défap*, Site internet du Défap et site de la Cevaa, méditation hebdomadaire, Facebook, secrétaires du Défap prêts à circuler, équipes régionales...

Y-a-t-il des questions sur l'usage des dons : les finances sont transparentes et aucune question n'est taboue.

---

<sup>8</sup> <http://www.observatoirepharos.com/c/afrique/centrafricaine/centrafrique-rapport-pharos-sur-lesdimensions-culturelles-et-religieuses-de-la-crise-fr>

Nous nous heurtons, dit-on ici ou là, à de vieilles images comme celle de la mission qui serait une expression du colonialisme... De qui se moque-t-on ? Le passé et même le passif de la mission aux siècles passés ne peuvent interdire la communion dans le témoignage aujourd'hui mais doivent l'informer et l'enrichir.

En un mot : Nous avons tous les moyens à notre disposition pour donner à la vie de nos Eglises locales la nécessaire dimension missionnaire, celle qui fait de nous des partenaires dans l'œuvre de Dieu qui n'a pas de frontières. Mais le voulons-nous ? Ou préférons-nous rester enfermés dans l'anxiété pour notre propre avenir, la crainte de ne pas boucler notre propre budget, ou tout simplement l'indifférence à l'égard de tout ce qui n'est pas 'nous' ?

Indifférence ! J'ai lâché le mot. Et c'est sur celui-là que je veux terminer ce message. Toutes les excuses que l'on se trouve pour ne pas être dans le mouvement de la mission ne sont que fausses justifications. Aucune, à mes yeux ne tient la route. La mission est écoute et partage ; elle est découverte, attention et ouverture ; elle est appel à sortir de nous-même pour nous ouvrir aux autres ; elle est tout le contraire de l'indifférence. L'indifférence tue la mission... l'indifférence aux autres. L'indifférence et la paresse. C'est à peu près la même chose, si ce n'est que la paresse est indifférence à nous-même, à ce que nous avons reçu, pour être partagé. Il y a dans la Bible une très belle parabole sur l'indifférence. Au Samaritain qui demande « Qui est mon prochain ? », Jésus répond « Lequel a été le prochain ? ». J'extrapole : A ceux qui se demandent « Où est notre mission ? » je pense qu'il faut répondre : « Etes-vous en mission ? ».

*Jean-Arnold de Clermont*  
*Mars 2016*